

Jean-Marie Blanchard est installé en Gaec avec sa femme et son fils à Sigottier. Depuis quelques années, ils ont accolé des chèvres laitières à leur élevage ovin. Une découverte qui les a conquis.

De si **séduisantes chèvres**

Dans la famille de Jean-Marie Blanchard les brebis ont toujours été au centre des toutes les attentions, mais depuis quelques années elles sont en passe d'être détrônées par des bêtes au regard enjôleur et avides de câlins : des chèvres alpines.

« Dans ma famille il est de tradition d'élever des ovins-viandes, raconte Jean-Marie Blanchard. J'ai toujours eu envie de reprendre l'exploitation créée par mes grands-parents, contrairement à mes frères que ça ne tentait pas du tout. Je me suis donc installé en novembre 1988 quand mon père a pris sa retraite. En 1995, il a fallu que je fasse évoluer l'exploitation sinon cela n'aurait pas été viable. J'ai agrandi le troupeau pour atteindre les 400 brebis préalpines et depuis 2000 je fais des agneaux Label Rouge Sisteron. »

En 2012, Karine, sa femme, auparavant conjointe collaboratrice, le rejoint dans un Gaec « J'ai eu l'opportunité de reprendre des terres dans une commune voisine donc j'ai pu m'installer », explique cette fille d'éleveur de bovins laitiers. « Avant on ne pouvait pas s'associer si on était marié. On a même pensé divorcer ! » s'amuse le couple.

C'est également en 2012 qu'ils ont décidé de changer leur mode d'élevage pour se soulager un peu en changeant de race de brebis pour prendre des mérinos et pouvoir ainsi les envoyer en alpage l'été. « Au début, on les a montées



Jean-Marie Blanchard s'est fait happer par les chèvres, beaucoup plus attachantes et familières que ses brebis. Alors qu'il n'y connaissait rien, il ne les abandonnerait aujourd'hui pour rien au monde.

Parents de deux enfants, un garçon d'aujourd'hui 20 ans et une fille de 15 ans, Jean-Marc et Karine ont

par les chèvres lors de son stage-découverte sur le plateau de Valensole.

Une suite d'opportunités

Cet épisode est à l'origine du virage pris en 2017 par l'exploitation familiale. « On savait qu'il voulait s'installer et il fallait rendre l'exploitation encore plus rentable pour pouvoir tous en vivre », révèle le couple. C'est pourquoi, quand l'un de leur voisin leur parle du propriétaire de la laiterie du col Bayard qui a repris celle de Laragne qui recherche un éleveur de chèvres laitières pour

faire du Banon ils ont immédiatement décidé de le rencontrer. D'autant plus que Sigottier est juste à la limite de la zone de production du petit fromage enveloppé de feuilles de chêne.

L'aventure était lancée ! Ils achètent tout d'abord 25 chevrettes alpines puis un autre petit troupeau, puis 42 adultes pleines. Ils investissent pour monter leur salle de traite en décembre 2017. Tout ça sans rien y connaître ni l'un ni l'autre même si Karine était fille d'éleveur laitier elle ne s'était jamais intéressée à la traite. « On ne savait rien mais finalement on n'a pas été si perdus que ça, confie Jean-Marie. J'ai demandé des conseils à d'autres éleveurs, on a appris sur le tas. Il nous a surtout fallu prendre un autre rythme avec les traites à 6 h 45 et à 18 h 45. »

En 2020, leur fils les rejoint dans le Gaec après avoir été aide-familial à la sortie de ses études en 2018. Dans son projet d'installation il a prévu d'agrandir les bâtiments et notamment de transformer la bergerie en chèvrerie. En 2019, ils ont acheté une salle de traite d'occasion à installer dans le nouveau bâtiment qu'ils sont en train de réhabiliter.

Et le temps presse puisque d'ici quelques semaines 100 chevrettes pleines vont rejoindre les 140 chèvres qu'ils possèdent déjà, dont 100 sont en production. Auxquelles s'ajoutent, bien entendu, les 220 brebis !

En 2022, la famille Blanchard espère atteindre les 250 chèvres en production avec pour objectif un troupeau de 300 minimum.

Il faut dire que l'arrivée des chèvres a été une vraie révélation pour toute la famille qui s'est passionnée pour ces bêtes si attachantes.

À tel point qu'Anaïs, la petite dernière, n'ambitionne plus aujourd'hui qu'à les rejoindre et a entrepris, elle aussi, des études agricoles.

Un revenu plus régulier

Le Gaec Le pré du Saule produit actuellement 80 000 litres de lait par an mais pour assurer un bon revenu à toute la famille, ils espèrent atteindre les 240 000 litres dans les prochaines années.

« Je ne pensais pas que traire me plairait tant, confie le père de famille, et puis les chèvres c'est vraiment plus familial que les brebis, elles viennent vers nous se faire caresser. Sans compter qu'économiquement c'est plus intéressant car en vendant à la laiterie de Laragne on a un revenu mensuel régulier. Avec les brebis, tout

“ On ne savait rien mais finalement on n'a pas été si perdus que ça. ”

deux ans à La Grave, un an en Savoie et puis on a trouvé une montagne à Saint-Julien-en-Beauchêne. On a créé un groupement avec cinq autres éleveurs et depuis le troupeau part tous les étés. »

transmis le virus de l'agriculture à leur progéniture.

Tout d'abord à Damien, qui, petit, faisait sa sieste à bord du tracteur, et qui lors de ses études au lycée agricole a été le premier conquis



Toute la famille s'est prise de passion pour cet animal et compte bien encore agrandir l'élevage pour que tous puissent vivre de leur travail.

“ Je ne pensais pas que traire me plairait tant. ”

est décalé entre les mois de gestation et les délais de paiement. Mais on ne veut pas les laisser tomber, on y est attaché et puis on a la montagne qui n'est pas loin. »

Mais... au bout d'un petit moment, Jean-Marie finit par confesser l'idée qui lui trotte dans la tête : convertir son élevage d'ovins - viande en ovins - laitiers car il a véritablement attrapé le virus de la traite !

D'ici quelques années il ne serait donc pas étonnant de voir gambader des brebis lacune et non plus des mérinos dans les alpages de la famille Blanchard. Une affaire à suivre... ■

Alexandra Gelber